

# Rencontres

Maurice Carel et François Castaigne

## Deux beaux parcours à l'université Laval (Québec)

Rencontre avec Maurice Carel (P52) et François Castaigne (E67), professeurs émérites à l'université Laval (Québec)

Au début des années 70, François Castaigne, à sa sortie de l'ENSIA, accepte un poste dans le cadre de la coopération à la FSAA. Il fait ensuite toute sa carrière à l'Université Laval et n'est rentré en France que pour deux années sabbatiques. Son parcours est intéressant à mettre en perspective avec celui de Maurice Carel. Ces portraits croisés permet de mettre en évidence le dynamisme d'une institution qui a su se transformer et acquérir la notoriété que l'on connaît.



Le vice doyen Charest entoure des professeurs François Castaigne (à sa droite) et Maurice Carel (à sa gauche)

### Rêviez-vous des rives du Saint Laurent à 18 ans ?

**François :** Pas du tout même si, familier du monde agricole depuis mon enfance j'aimais beaucoup les animaux. Durant mon adolescence, je partais tous les étés travailler dans une ferme en Normandie. L'été de mes 17 ans, j'ai remplacé le chimiste qui calculait les taux de matières grasses dans une laiterie. Ces expériences de terrain précoces ont été déterminantes pour mon choix de faire une prépa Agro et m'ont donné le goût du dialogue avec des gens très différents. Ayant réalisé que l'agriculture était très complexe, j'ai préféré prendre la voie de l'agroalimentaire et suis rentrée à l'ENSIA en 1967. L'enseignement à l'école était à l'époque très théorique et on ne voyait le côté pratique des choses →

## RENCONTRES

Maurice Carel et François Castaigne

→ que durant les stages. J'ai été très déçu par celui que j'ai fait la première année chez Jaeger à Châlons-en-Champagne, réalisant que les « odeurs » de l'agroalimentaire me manquaient, ce qui confirmait que j'avais choisi la bonne école. Je rêvais d'autre chose.

Après une première expérience en Bretagne, j'ai fait mon service militaire comme coopérant à Québec, à la FSAA, à l'époque Faculté d'agriculture, dans un « lab pilote » dépendant du département des vivres (aujourd'hui science des aliments) qui allait me permettre de lier théorie et terrain en découvrant la recherche appliquée. Le projet me paraissait grisant. Depuis très longtemps les universités nord-américaines étaient proches de l'industrie agroalimentaire et j'aimais avoir « les mains dans le cambouis ». Ma formation française, qui m'avait donné de vastes connaissances théoriques, allait me permettre de les

appliquer à des domaines très variés du monde alimentaire.

### **A près de dix ans d'intervalle vos parcours se retrouvent à l'université Laval**

**François :** Je suis arrivé à Laval au moment où Maurice prenait la présidence du « comité de réforme » et ai commencé ma thèse, en lien avec le monde de l'entreprise alimentaire. Je découvrais la culture nord-américaine qui permettait à l'industrie de financer les centres de recherche par l'intermédiaire des Fondations. J'ai appris à rechercher les « matching grants », subventions en collaboration avec le gouvernement et une ou plusieurs

entreprises. Au Québec elles servaient aussi à former les étudiants, les fonctions enseignement-recherche étant étroitement liées. J'ai accueilli à ce moment-là, dans des postes de coopérants, des diplômés d'AgroParisTech, à l'époque INA PG.

J'ai été un des premiers doctorants de la FSAA, ayant soutenu ma thèse en février 1974. Elle portait sur la fabrication des protéines texturées, ce qui consistait à fabriquer des imitations de viandes à partir de protéines végétales comme le soja. Les économistes prévoient alors une pénurie de viande à l'orée des années 80, ce qui ne s'est jamais produit et ces produits sont rapidement tombés dans l'oubli.

**« La Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation : une institution qui a su évoluer »**

# UN AGRO PIONNIER DE L'AGROÉCONOMIE AU QUÉBEC

**Portrait de Maurice Carel, un Agro pionnier de l'agroéconomie au Québec, un des pères fondateurs de la Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation (FSAA) de l'Université Laval.**

**L'**Agro est bien loin pour le professeur Carel qui a pris le bateau pour le Canada en 1957 avec sa 4 CV et quelques économies pour tout bagage. Il a accepté avec plaisir de revenir sur sa brillante carrière et se souvient de son arrivée il y a près de 60 ans :

*« J'ai rencontré en arrivant un agronome qui connaissait bien la France, travaillait au ministère de l'agriculture du Québec, sur les formations agricoles de l'Etat. Cela fut ma première chance. Après une rencontre avec le ministre j'ai été embauché au service de l'économie agricole, sous la direction d'un homme qui m'a mis le pied à l'étrier au moment où commençait la "Révolution tranquille" dans l'agriculture. Il s'agissait d'assister les agriculteurs soumis au défi de la viabilité de leur exploitation. Je l'ai accompagné dans ses missions d'inspection et ai ainsi acquis une grande connaissance du terrain québécois qui allait m'être très utile durant la suite de mon parcours ».*

Cinq ans plus tard, en 1962, sa riche

expérience de terrain lui permet de participer à un nouveau projet pionnier : une Faculté d'agriculture à Québec :

*« L'autonomie très ancienne des universités a permis de riches débats pour installer la nouvelle faculté. Un programme en trois cycles a été prévu dès le début. Grâce à ma connaissance du terrain, j'ai été un des trois premiers professeurs du département d'économie rurale avant d'en être le directeur de 1964 au début des années 1970. J'ai eu la grande chance de participer à l'élaboration des premiers programmes ».*

Après 1968, le Conseil de la faculté décide de créer un « comité de la réforme » chargé de consultations multiples très larges, incluant les étudiants et les agriculteurs et en confiant naturellement la direction au professeur Carel, qui a fait la preuve de ses dons pour la concertation et les liens avec des professionnels de terrain.

*« Je réalise qu'en vous parlant j'insiste sur les chances que j'ai eues pour être un*

*professeur heureux d'avoir rendu pas mal de services. Cela n'est pas dû à mes capacités ; j'ai accepté parfois des tâches qui ne m'attiraient pas. J'ai fait des choses que bien des gens ont aimées. Ce comité a été très important parce qu'il a contribué à bousculer un certain nombre de choses. Après 14 rapports, nous avons contribué à réorganiser la Faculté dans quatre directions principales : ouverture aux étudiants étrangers, augmentation des exigences pour les professeurs, augmentation des liens entre université, industrie et gouvernement, renforcement de la recherche agronomique ».*

Il accompagne alors l'évolution de la Faculté en rentrant à Montpellier pour y soutenir une thèse sur les « Mondes ruraux et formations des agronomes. Une éducation supérieure pour le développement socio-économique ». Au retour sa carrière prend une direction nouvelle, principalement orientée vers de hautes responsabilités administratives.

## Vos deux carrières de professeurs se déroulent de façons très différentes

**Maurice :** Ma carrière semble s'être déroulée en deux temps mais la préoccupation du socioéconomique a toujours été centrale pour moi. Professeur titulaire de la jeune université depuis 1969, j'ai, parallèlement à mes cours, contribué au développement de la gestion agricole au Québec. Habité par un esprit humaniste et une vision sociale de l'agriculture, j'ai mis au point des groupes en service-conseil qui ont abouti à la création du premier syndicat de gestion agricole au Québec, type de structure qui existe encore sous la forme de clubs de gestion, de plus en plus ouvert sur l'agroenvi-

avons attiré de nombreux étudiants africains bénéficiant de bourses de l'ACDI et noué des partenariats très riches avec le Sahel et la Faculté d'agronomie et de médecine vétérinaire d'Haiti. Je n'ai pris ma retraite effective qu'en 2012.

**François :** J'ai été engagé comme chargé de cours en 1972, professeur assistant un an plus tard, professeur adjoint, titulaire après mon agrégation.

Ici nous sommes soumis à de fortes contraintes de rendement; nous devons être des « mini-entrepreneurs » de la recherche capables de trouver du financement, de former des étudiants en deuxième et troisième cycles. Pour cela nous devons maintenir pendant toute notre carrière notre niveau de compétence en

beaucoup de plusieurs facultés et grandes écoles plus anciennes. Elle a derrière elle une expérience indéniable, une population étudiante de 2200 étudiants répartis sur trois cycles. Elle est aujourd'hui intéressée à renforcer les liens avec des établissements francophones.

Nous souhaitons beaucoup reprendre des relations avec AgroParisTech. Dans les années 60 et 70, nous en avions beaucoup, y compris amicaux au niveau des directions. Aujourd'hui nous nous connaissons moins bien et c'est bien dommage; j'appelle de mes vœux une reprise des contacts plus étroits entre nos professeurs, nos directions et nos étudiants. L'expérience montre que ces derniers constituent souvent d'excellents ambassadeurs pour rapprocher formateurs et établissements.

**François :** Je suis spécialisé dans l'agroalimentaire; de ce fait je m'adresserai plus particulièrement aux étudiants en leur disant qu'à notre époque il convient de voir ce qui se fait ailleurs. On assiste à une uniformisation des aliments sur terre et ces mélanges aboutissent à de nouveaux produits qu'il devient nécessaire de regarder avec un œil plus ouvert.

D'énormes défis nous attendent<sup>(2)</sup>. Nous allons devoir développer des aliments qui consomment moins d'eau comme la viande, les produits laitiers, la culture du maïs et qui sont produits avec moins de produits chimiques (antibiotiques, herbicides, fongicides...)<sup>(3)</sup>.

## « Habité par un esprit humaniste et une vision sociale de l'agriculture, Maurice Carel a mis au point des groupes en service-conseil »

ronnement. L'idée de base était de promouvoir la prise en charge des acteurs par eux-mêmes, base du développement rural qui allait devenir mon deuxième domaine d'expertise après le doctorat que j'ai fait à la Faculté de Droit et de Sciences économiques de l'Université de Montpellier en 1974, alors que j'avais déjà ici le grade de professeur. J'ai toujours encouragé mes étudiants à avoir un regard large, à développer une vision globale des situations préoccupantes. Je suis convaincue que dans nos institutions, nous devons encourager nos étudiants à faire confiance à leur intuition, à les relier à leurs expériences et leur vécu.

Cette thèse<sup>(1)</sup> a été une nouvelle chance pour moi. À mon retour, je me suis investi dans ce domaine plus large, avec une perspective appliquée d'abord aux pays en voie de développement puis aux pays développés, notamment le Québec. Ce fut une période très intéressante, notre équipe très soudée s'est ouverte à l'international. Vice-doyen aux études, j'ai mis l'accent sur la recherche, la formation en interne et les relations avec l'extérieur, imprégné de l'idée que « celui que tu formes te permet de t'enrichir ». Nous

publiant des articles scientifiques suivant le principe « publish or perish ». Nous orientons nos travaux en lien avec l'industrie et les objectifs de recherche du ministère de l'agriculture. Pour ma part j'ai beaucoup travaillé avec l'industrie alimentaire et effectué deux années sabbatiques en France chez Hollywood et Crema en 1984 et 1992.

Nous bénéficions d'une grande liberté, cadrée par une obligation de rendement

## « On assiste à une uniformisation des aliments et ces mélanges aboutissent à de nouveaux produits qu'il convient de regarder avec un œil plus ouvert »

(nombre de cours, de subventions et contrats de recherche, de publications et d'étudiants suivis en master et doctorat). Nous sommes de plus évalués dès le premier cycle par les étudiants, ce qui peut être une source de stress pour certains.

## Quel message souhaiteriez-vous transmettre aux étudiants et aux anciens d'AgroParisTech ?

**Maurice :** La Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Université Laval a pu apprendre

Dans notre monde complexe, la rencontre avec les autres cultures enrichit celui qui suit cette voie. Je les encourage donc à élargir leur regard en raisonnant de façon plus globale et à l'échelle de la planète.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

(1) Son sujet : « Mondes ruraux et formations des agronomes. Une éducation supérieure pour le développement socio-économique » me traitait dans la tête depuis longtemps.

(2) A titre d'exemple je rappelle que l'agriculture consomme 70 % de l'eau utilisée sur terre alors que l'industrie en consomme 20 % et l'usage domestique 10 %.

(3) [www.lenntech.com/water-food-agriculture.htm](http://www.lenntech.com/water-food-agriculture.htm)